



Première campagne anti-corrída Jamais organisée dans la Capitale Française !

Pour le Meilleur et pour le Pire



Du 19 au 29 juin 2006, Paris et le métro parisien ont accueilli 250 affiches en 4X3 pour une campagne anti-corrída avant les grands départs de l'été.

Le message et l'illustration sont clairs :

« La souffrance n'est pas un spectacle » !

Si vous vous avez prévu de passer vos vacances dans le sud, ne vous rendez pas complices de pratiques des plus cruelles au nom d'une prétendue tradition.

Alors que dans tout le pays, les tortures infligées aux animaux des arènes seraient passibles de sanctions pour mauvais traitements et acte de cruauté ! (article 252-1 du code pénal), les aficionados invoquent l'alinéa 3 qui leur permet de torturer en public un animal si leur région peut justifier d'une tradition ininterrompue !

Qui sait qu'en Catalogne espagnole, 23 villes dont Barcelone se sont déclarées anti-corrída. Les jeunes générations Espagnoles ne veulent plus de cet art de torturer.

62 députés ont cosigné la proposition de loi déposée par Mme Muriel Marland-Militello pour l'abolition des corridas en France.

De nouveaux parlementaires sensibilisés par les actions des associations se joignent à ce mouvement au fur et à mesure que passe l'information. Au total, 72 députés se sont déjà déclarés pour l'abolition définitive de la corrída.

Des personnalités de tous horizons ont signé des pétitions pour l'abolition des corridas. Elles sont plus de 300 à ce jour.

Monsieur Albert Jacquard a déclaré au sujet de la corrída : « quand je lutte contre la tauromachie, je lutte pour une humanité meilleure ».

Les actions des anti-corrídas vont dans le sens d'une information sur la réalité tauromachique :

Souffrance des animaux suite au rituel de la pique et des banderilles, coup de grâce le plus souvent manqué, imprégnation des enfants à la violence dès leur plus jeune âge, mutilation du taureau avant son entrée dans l'arène afin de le priver de la quasi totalité de ses repères et dans le but de l'affaiblir. Chevaux sacrifiés, embrochés, empalés éventrés alors qu'ils sont aveuglés par un bandeau...

Pour couronner le tout, financement avec l'argent public de « spectacles » presque toujours déficitaires.

Il n'est plus question sous prétexte de tradition, de culture, d'art ou de terroir de faire perdurer des pratiques visant à familiariser la population à la violence, à l'encourager sous couvert de la fête (qui pourrait vivre sans tauromachie), alors qu'il s'agit d'un exutoire malsain. Payer pour assister à des actes de cruauté devrait sembler inquiétants à toute personne normalement équilibrée.

VPSJ juillet 2006